

# Errance

## Coup de foudre

Cette histoire ne débute pas, elle se poursuit. Johanne et Audrey soudent leur amitié depuis plusieurs années. Cette dernière scribouille quotidiennement des textes pour surprendre son amie qui consacre plusieurs minutes à les lire, les commenter et les corriger. Ces deux infirmières à la retraite traînaient souvent dans les rues enneigées en compagnie de leurs chiens vêtus d'un plaid laineux pour les protéger du temps glacial. Ayant terminé la saga d'un jonc de bois, Audrey crée un personnage qui devrait folâtrer au gré des livres qui jonchent sa bibliothèque. Elle utilise un dispositif ingénieux qui permet à son personnage de se promener d'un livre à l'autre : la fonction copier-coller. À la recherche de nouvelles aventures, elle imagine un espion qui...

Coupons court, il racontera lui-même ses péripéties.

Ce fut le coup de foudre quand j'ai rencontré ce fabuleux personnage féminin, héroïne cérébrale du livre *Le Puits des Histoires Perdues*. Thursday se spécialise dans la recherche d'erreurs littéraires afin d'en valoriser le contenu. J'en suis tombé follement amoureux sans le lui dire de peur qu'elle en profite pour m'éjecter de ses pages. Je dois vous avouer que je ne l'ai jamais vue puisqu'un personnage de roman n'est admiré qu'à travers la description et l'image que l'on s'en fait. Je l'imagine donc très belle. Pas besoin d'apprendre son langage, vu que les personnages des romans utilisent la même langue que leurs lecteurs. Le soir de mon arrivée, en page huit, je me suis présenté à elle comme un détective privé ayant plus de deux cents enquêtes à son actif (en oubliant de mentionner que seulement trois ont été portées au compte des causes résolues). J'ai fait mes classes auprès d'Agatha Christie (furetant dans quelques-uns de ses livres) et je suis prêt à accepter toutes les causes sans discernement (une de mes qualités). Je sens que ma chance pourrait tourner dans le sens d'une aiguille d'une montre si elle n'était pas numérique. Lors de mes anciennes enquêtes, qui ne furent jamais publiées, je me nommais Jenquet. Curieusement, je conserve le même nom. Je ne suis pas un personnage bien connu. Il m'arrive même de m'adresser directement aux lectrices via des notes en bas de page. J'espère qu'elles sont prêtes à me suivre. En écrivant mes exploits, Audrey devra

s'assurer de m'insérer dans des romans connus afin que je puisse profiter de l'abondance de leur lectorat et connaître une augmentation de mes adeptes. Audrey me destine à squatter les romans des autres.

### **Comme une queue de veau**

Jenquet se retrouve fièrement dans le monde des grands personnages du monde littéraire. Thursday lui annonce qu'il profitera d'un programme de formation salubre et d'échanges de personnages de fiction à partir d'un casting dont elle seule peut décider. Un transfuge errant en quelque sorte ! S'il n'est pas satisfait du rôle distribué, il n'a qu'à exiger de se faire téléporter dans une autre histoire, publiable ou non. Les lectrices ne se rendront pas compte qu'il change d'identité puisque ce qui compte, c'est le conte qu'on leur raconte au moment où elles le lisent. Jenquet rêve de monter aux barricades à côté de Jean Valjean et, pourquoi pas, de devenir un des quatre mousquetaires. Mieux : s'improviser valet de Don Quichotte! Que de rêves à réaliser! Une nouvelle naissance à chaque départ d'aventure. Il espère même que James Bond voudra s'adjoindre ses services pendant qu'il aidera Sherlock Holmes à résoudre des enquêtes sur la mafia. Terminée cette époque d'esclavagisme au service d'un auteur qui ne se soucie pas d'être publié. Comment voulez-vous que la renommée d'Audrey traverse les frontières? On l'entend souvent dire : "Je me cherche un éditeur zen; un éditeur qui m'édite"

Johanne, en relisant les textes d'Audrey, lui sert de modératrice. Elle lit et modifie toutes les trames et assigne à Jenquet une nouvelle destination quand il souhaite s'aventurer ailleurs. Une vraie queue de veau. Elle le met au parfum (Chanel no 5.2) des nouveaux scénarios et des intrus qui cherchent à brouiller les pistes en infiltrant une fourchette de 10 mots hors contexte sans nous fournir la clé ouvrant la porte à un dénouement prévisible.

### **Un Vendredi pas comme les autres**

Pendant que son miroir réfléchissait à son sort, Jenquet reçut un message de Johanne lui apprenant que ses services étaient requis dans un volume célèbre. Sa première vraie participation à un échange de personnages. Sa chance de sortir de sa coquille. Audrey s'empressa de le propulser, via une catapulte littéraire de son cru, dans un roman connu

de tous les avocats débonnaires. Une preuve qu'on entre dans un monde de fiction où les épouvantails se permettent de prendre la parole et de virevolter comme des toupies dans le Magicien d'Oz.

Jenquet, me dit-elle, on a besoin de toi sur une île inconnue. J'en suis flatté et ne peux résister à cette invitation. J'espère me retrouver un vendredi sur une des îles merveilleuses des Caraïbes. Cuba ou ailleurs, afin de pratiquer mon espagnol, entouré d'une plénitude de belles femmes vêtues uniquement de leur collier de cornalines. Quelle n'est pas ma surprise de me retrouver sur une île déserte, ou presque. Un rare habitant, qui se présente comme Robinson Crusoe, résidant involontaire depuis une quinzaine d'années. Si j'avais lu la suite de ce livre, j'aurais su qu'il y resterait encore treize ans. Je lui demande ce que je viens faire dans son histoire. Il me répond que je remplace temporairement son unique compagnon, Vendredi, rappelé par son auteur Daniel Defoe, pour une mise au point devant régler un défaut d'écriture. Rien pour m'y faire écharper par une ruée d'aficionados. J'y séjourne quelques jours qui me paraissent une éternité, ce qui est long, surtout vers la fin. Désespéré, je renomme cette île celle du Désespoir. Dans une réédition du livre, ce nom restera. Je constate que l'auteur ne se préoccupe pas de mon habillage, plus intéressé par l'habillage de son texte. Pour une fois que je peux me promener nu, je ne me plains pas. Par contre, aucune femme n'est disponible, je me plains. Craignant que Robinson décide de modifier le scénario et de faire de moi sa femme, j'implore Johanne de me récupérer. Pas question de faire le ménage, le lavage et les repas élaboussant ainsi mon ego. La délivrance se présente à moi quand le véritable Vendredi revient, un dimanche, pour une mise à jour sur l'invasion russe en Ukraine et les résultats du premier tour en France. Au même moment, je quitte l'île. Un bateau de la marine doit me conduire vers une autre destination.

### **Un soldat inconnu**

Après avoir consulté Johanne, Audrey me télé-transporte dans un livre inconnu portant sur la guerre du Vietnam. Je deviens l'aide de camp d'Adrian Cronauer que personne ne connaît sauf ceux qui ont lu *Good Morning Vietnam* à la lueur d'une girandole. Je l'aurais bien aimé ce soldat s'il n'avait pas eu la mauvaise idée de sauter sur un mine anti-personnelle en rendant vers un wigwam ennemi. Claudiquant en émergeant du cratère

alors créé, il bande sa blessure d'une ceinture en tarlatane imbibée de curare. Je vais à son enterrement de façon incognito puisque personne ne me connaît. Apprenant que le général Tao veut s'emparer de notre camp, je m'enrôle comme agent secret pour me rendre en caracolant derrière les lignes ennemies. C'est l'occasion d'un rendez-vous avec la mort. Camouflé au fond d'une jonque, je vais à la rencontre d'une sulfureuse espionne chinoise que je reconnais au pédoncule de camélia qu'elle porte à l'oreille droite. En arrivant près de la rive, un obus touche son but : mon navire coule aussi rapidement que j'ai coulé mon examen d'entrée comme détective. Je constate qu'Audrey a oublié de m'apprendre à nager. C'est la mort dans l'âme et la honte au visage que je dois accepter qu'une ennemie me sauve la vie via un bouche à bouche. Peinant à reprendre mon souffle, puisque je souffre d'asthme. Je suis sain, sauf et trempé. Je somme mon espionne de se soustraire à l'autorité de Tao même si cela divise ses troupes en multipliant les belligérants. Un lecteur attentif aurait pu apprendre en page cent trois que mes propos choquèrent la dame qui m'a occis d'un coup de couteau. Par chance, Johanne m'extirpe du livre à la page cent deux. Sauvé in extrémis, j'assiste impuissant à la défaite américaine. Les livres d'Histoire ne se souviennent donc pas de mon passage au Vietnam ce qui fait de moi un soldat inconnu.

## **Procès**

Johanne me traite de sans dessein suite à mon aventure vietnamienne. En l'absence d'un domicile fixe, elle me propose heureusement une cure dans une bande dessinée. Je n'en ai ni cure ni besoin. Audrey me case dans une case de l'Ile Noire ; une solution ad hoc à ma situation d'errance. Je fais semblant de m'y reposer, oubliant qu'un personnage ne dort jamais et joue son rôle avec intensité et sans défaillir. Un repos de courte durée. J'entends des pas crisser dans la paille de l'ellipse menant à ma case. On heurte ma bulle. Deux gaillards, chapeau melon et canne à la main, se présentent comme étant les Dupond et Dupont. On m'accuse, via un phylactère bien trop minuscule, d'avoir modifié l'intrigue dans une histoire qui ne m'appartenait pas en inventant une rencontre avec une espionne vietnamienne. Gentillesse oblige, j'offre un breuvage à titre de réconfort aux deux policiers qui refusent en me disant qu'ils ont du Coke en Stock. Mon procès pour infraction à la fiction doit se tenir dès la vignette suivante. Mon unique expérience devant

les tribunaux se déroula dans un texte d'Émile Zola publié dans le journal L'Aurore concernant l'affaire Dreyfus. J'y jouais le rôle peu publicisé d'un géôlier, victime collatérale. Fort de cette expérience, je demande un procès devant jury espérant qu'il s'y trouvera de mes lectrices pour m'acquitter. Aucun avocat pour me défendre. Celui qu'on m'a assigné se désiste, préférant un contrat plus juteux pour défendre un homme politique américain accusé de ne pas vouloir quitter le pouvoir. Aucune défense, pas de salut! On me trouve coupable et me condamne à m'en tenir au scénario. Audrey, enragée, penaude et se sentant visée, me confine dans une vieille liseuse Kobo. Vais-je me retrouver dans la grammaire ou dans une table des matières ? Matière à réflexion !

### **La correction**

Prisonnier d'une liseuse, Jenquet profite de sa première nuit d'incarcération (peut-on parler d'inlibération ?) pour faire une mise à jour de son programme. Il prend inconsciemment conscience que les lectrices adorent quand leur héros échappe à la mort. Espérant une nouvelle assignation il se met à l'apprentissage de son clavier interne pour écrire lui-même ses prochaines aventures. Dès les premières touches, il se trouve en fautes. Il mérite dès lors une correction. On lance à ses trousses des ennemis féroces : les frères Grammaire, et Ortographe (un ex-drogué qui a laissé tomber le Hash). Jenquet implore alors l'aide de son ami Le Correcteur, puisque la linguistique n'est pas de son rayon. Pour être publié sans faute, il doit se présenter sans faute devant des lecteurs. Et dire que Johanne brille par la présence de son absence dans les parages de cette liseuse pour le soutenir. Les poursuivants révisionnistes ne lâchent pas prise et notre héros ressent leur souffle dans son dos pendant qu'il leur fait face. Nombre de ses verbes ne sont pas en accord avec lui. Les intransitifs réfléchissent à sa place, d'autres sont impersonnels et aucun ne souhaitent devenir un auxiliaire omniprésent. Jenquet voudrait les combattre avec ses deux points pour obtenir une suspension de peine. Peine perdue. En cette modernité où les livres Audibles font leur apparition, qui se rend compte de l'absence du pluriel et d'un participe passé mal accordés ? Pas question de laisser tomber les bras devant des ennemis verbeux et sans attributs. Il contre-attaque et se rend dans les pages de divers dictionnaires dont le Grevisse où il modifie plusieurs règles de grammaire. Il peut maintenant écrire éléphant et ognon sans être accusé de fraude

linguistique. Il vient de semer le doute dans l'esprit de ses poursuivants et quand il y a un doute raisonnable, un accusé est facilement acquitté. On peut accepter une erreur de frappe mais pas une erreur judiciaire. Pourquoi accuser un personnage de conte pour des erreurs commises par un auteur qui se fie sur son éditeur pour en corriger les errata ?  
Aucun commentaire d'Audrey. Aucun apport de mots de l'extérieur. Il faut que Jenquet s'évade au plus vite. Dorénavant, je vais exploiter moi-même mes propres exploits en devenant narrateur.

### **Prise d'otages**

Je me vante toujours de savoir négocier mes conditions de travail ce qui fait que j'embrasse toujours le bénévolat. C'est en pensant à cette qualité fondamentale que je suggère à Johanne de me trouver un polar urbain où il y a une prise d'otages à dénouer.

Mes désirs étant en désordre, elle réussit à faire un échange de personnages qui me place à l'intérieur d'une banque où se trouvent cinq otages qui, il y a cinq minutes, faisaient la queue au comptoir. Je me trouve au bout d'un téléphone afin de négocier leur libération. La gérante, prenant ses responsabilités, se couche, en position de yoga derrière son grand bureau, n'attendant que l'occasion pour s'évanouir. Un jeune couple, qui vient à peine de signer une hypothèque sur leur hypothétique future maison, regrette de ne pas avoir pris une assurance sur leur emprunt. Il y a aussi un ado de seize ans qui, les écouteurs sur les oreilles et son cellulaire en mains, n'a pas encore pris conscience de la situation. Finalement, une très jeune future maman, assise par terre, gît dans une mare d'eau ayant perdu ses eaux. Elle me supplie d'une voix pleine de vibratos d'accoucher cette négociation.

À l'extérieur, les policiers, café en main, serpentent entre les journalistes en attendant que la négociation aboutisse. Soudain, un feu jaillit. L'ado vient d'allumer un joint. Les volutes zèbrent l'air déjà vicié de la pièce. Comme la future ex-enceinte s'apprête à laisser sortir son enfant, qui deviendra illico un sixième otage, la femme du couple s'improvise accoucheuse. Son mari en profite pour soigner sa conjonctivite en se rinçant l'œil sur un sexe caché par une tête de bébé venant voir ce qui se passe à l'extérieur. J'implore qu'on laisse sortir le nourrisson, ce que fait sa mère. Après trois heures et quatre-vingt-dix

minutes de tractations, j'obtiens qu'on puisse livrer de la nourriture pour tous, le bébé ayant déjà la sienne directement du fournisseur au sein de la banque. Jenquet, me dis-je, comment mettre fin à cette triste prise d'otages sans faire de morts ? J'entreprends une grande réflexion et, pour être en paix avec moi-même, après trois signes de croix, une bondieuserie dont je me sentais incapable, je me livre aux autorités. L'idée de cette prise d'otages uniquement pour me faire jouer le rôle d'un zigoto était vraiment débile. Sans mes remords, j'aurais pu être au pinacle de ma carrière. Vivement qu'on me sorte de ce pétrin.

J'ai pu négocier ma sortie de cette aventure avec une condamnation de trois mois de réclusion dans un livre destiné au pilon.

### **Personnage de rêve**

Comme un personnage n'a pas droit au chapitre, Johanne me place, via son Wifi, dans le prologue d'un livre volumineux (quinze cm). Aucune chance de figurer dans les références ou dans la table des matières. Si j'étais Obélix, le ciel me tomberait sur la tête. J'exige d'incarner un personnage dont la beauté attirera les regards des lecteurs. Vivement une intelligence supérieure à la moyenne ; une capacité de déduction hors pair et un degré d'éducation universelle. Il faut que mon leadership ne fasse aucun doute et qu'en plus, je puisse apporter une sensualité qui fera place à de nombreuses conquêtes.

Johanne me catapulte dans le roman historique *Autant en Emporte le Vent*. Quelle chance ! Le livre le plus populaire et le plus lu à part la Bible. Enfin, un rôle de premier plan. Pas besoin d'un transat pour me rendre dans ce pays voisin du mien, un kayak suffit. Je dois me présenter sous mon plus beau jour. Je vais me mettre à nu comme si j'émergeais d'une baignoire remplie de lait de chèvres. Il faut me vêtir à la campagnarde. J'enfile des salopettes marines maintenues par de larges bretelles superposant une large chemise aux manches longues afin de cacher les stigmates d'une récente poussée d'eczéma. C'est ainsi que je me retrouve au printemps de l'année 1861 alors que la vie s'écoule paisiblement en cette Géorgie américaine. La majorité des lectrices, à mon grand dam, ne se préoccupent

guère de la guerre de Sécession étant davantage attirées par l'histoire d'amour qui se déroule au fil des pages.

Je désapprouve le fait que le fluide entre les deux hémisphères de l'auteur de ce livre donna préférence à celui de droite. Les gens qui visionneront le film n'auront d'yeux que pour leur dieu : Clark Gable. Évidemment, la belle héroïne Scarlett, dès l'âge de seize ans, connaîtra une suite de peines d'amour ; tombera enceinte d'un homme qu'elle n'aime pas, sera rejetée et passera sa vie à tenter de retrouver l'homme de sa vie. Vraiment, elle connaît un triste sort malgré sa beauté et son intelligence. Un film qui se termine sur les braises de ses passions. Elle possédait pourtant toutes les qualités que je demandais. Je loge une plainte officielle contre Johanne qui m'a réincarné dans un rôle féminin. Il faut que le vent m'emporte ailleurs.

### **Une quittance**

Connaissant ma vaste culture littéraire et mon incompetence policière, Johanne me dédie poliment à une tâche dite connexe dans le contrat que je n'ai pas signé. Ma joie peine à retenir mes émotions. Profitant d'une gavotte jouée avec seulement une quinte de notes, mes pieds sautillent d'impatience. Je dois faire une révision de tous les textes qui se trouvent dans les livres trop souvent publiés. Il faut que je remplace les mots «nain» par petite taille ; «aveugle» par non-voyant ; «sourd» par malentendant et «imbécile» par Trump ou Poutine. Je dois aussi attribuer une note à tout ce qui pourrait nuire aux bonnes mœurs et en faire l'extraction jusqu'à leurs racines. Je demande à mes yeux de porter leurs lentilles cornéennes afin de perfectionner leur vision. Je deviens un guerrier de la Légion Étrangère dont on relatera sûrement les faits d'armes dans Le Képi Blanc.

Je fais quelques changements dans Le Cid, tout en baillant aux corneilles. Je ne peux accepter que des parents puissent encore empêcher leurs enfants de s'aimer. Fini le temps des mariages arrangés. Ce n'est pas un bon exemple à donner à la génération actuelle. Cela m'amène tout naturellement à brûler l'histoire de Roméo et Juliette qui fait la promotion de la pédophilie (n'oublions pas que Juliette n'a que quatorze ans). Elle épouse, contre sa volonté, un homme plus vieux qu'elle et se donne la mort sans avoir fait appel à Info-Suicide. J'apporte aussi quelques corrections dans l'histoire du petit Poucet

abandonné par ses parents trop pauvres pour le nourrir. J'ai fait intervenir la Protection de l'Enfance pour lui offrir un GPS qui lui indiquerait son chemin. Pas question non plus que le Prince Charmant, étirant ses tentacules amoureuses à la vitesse d'une limace, profite d'une belle pendant son sommeil pour l'embrasser même si elle dort depuis cent ans. Que fait-on du consentement? On s'entend ici qu'après autant d'années sans se laver, elle ne doit pas sentir la rose. J'ai aussi éliminé le loup qui voulait manger la grand'mère en plaçant cette dernière dans un EHPAD. Cela m'a valu une plainte au code de déontologie des personnages suite à une plainte de la vieille qui préfère retourner dans sa chaumière quitte à y laisser sa peau plus dignement. J'en profite aussi pour remplacer la bobinette du Chaperon Rouge comme ouvreuse de porte par un heurtoir plus moderne.

Craignant de sérieuses représailles, je lance un SOS à Johanne et à Audrey afin qu'elles mettent fin à mon errance. Le hasard faisant bien des choses : elles m'apprennent que je peux prendre ma retraite. Une vieille tante, dont l'âme vient de se séparer de son corps, me laisse en héritage une île dans une mer inconnue.

Ainsi s'achève mon errance.

Avec la bénédiction du père Bouchon

Sans crier Allahu akbar en partance

Ni demander un grand pardon

Sur mon errance je tire un trait.

Sur mon île je vivrai en retrait

Dès mon arrivée, aucune larme refoulée

Sur le plancher des vaches

Un gant de femme et deux cravaches

gisaient sur le gazon foulé.

Désolé 3027c